

PROJET CARBOAFRICA

Les chercheurs en séminaire à Pointe-Noire

Un atelier ouvert par le ministre de la Recherche scientifique, André Ossebi, les a réunis, du 17 au 19 mars.

CarboAfrica est le premier réseau de mesure en continu des émissions de Gaz à effet de serre en Afrique. Ceci, pour quantifier, comprendre et prédire ces émissions et leurs variations dans l'espace et dans le temps. Ce séminaire avait donc pour but de permettre à ces chercheurs de mettre en commun les résultats obtenus et de préparer les documents qui seront mis à la disposition des chercheurs du monde ainsi que des documents pratiques pour les décideurs africains (chefs d'État, ministres).

Il y a lieu de retenir que l'Afrique est la région du monde la moins couverte par les études sur les changements climatiques, alors qu'elle est la plus vulnérable à ces changements. Le projet CarboAfrica vient pour combler ce vide en connaissances et en infrastructures grâce au suivi du cycle du carbone. Il regroupe quinze organisations européennes et africaines coordonnées par Ricardo Valentini, professeur à l'université de la Tusci d'Italie. Ce projet est financé par l'Union européenne et va se réaliser dans au moins onze pays de l'Afrique subsaharienne, parmi lesquels figure le Congo avec le bassin qui est une zone très stratégique dans la lutte contre les changements climatiques. C'est, d'ailleurs, cette raison qui explique le déroulement de ce séminaire dans la ville océane.

Selon le ministre André Ossebi, «l'objet de cette rencontre nous interpelle au plus haut niveau, parce qu'elle participe à une problématique et à un questionnement internationaux qui placent aujourd'hui l'Afrique subsaharienne dans son ensemble, le bassin du Congo en particulier, en po-

sition potentielle d'être porteur d'un leadership en matière de réponse scientifique à un certain nombre de questions que se posent les hommes sur les réchauffements climatiques, la séquestration du carbone, des questions ayant un impact direct sur l'avenir de notre planète».

Le ministre de la Recherche scientifique pense que cela demande des réponses courageuses de la part des institutionnels pour que l'Afrique n'ait toujours pas la main tendue mais apporte la réponse scientifique en mutualisant son expertise avec celle des chercheurs venus du monde entier. C'est ainsi qu'il a émis le souhait que soient mises à la disposition du gouvernement congolais les conclusions rapidement opérationnelles des travaux, de façon que le dispositif national soit à la hauteur des enjeux si les moyens sont donnés, comme cela s'est fait au Ghana. Aussi a-t-il promis son implication personnelle et celle de son département ainsi que celle du ministre du Développement durable, de l'économie forestière et de l'environnement, Henri Djombo.

En outre, André Ossebi a déploré la faible participation des chercheurs congolais. Toutefois, on peut noter la présence des chercheurs du Centre de recherche sur la durabilité et la productivité des plantations industrielles de Pointe-Noire, de quelques étudiants africains et de certaines ONG du Congo, telles que le Réseau développement humain durable, puisque, outre les décideurs, la réalisation de ce projet demande l'implication de toutes les organisations locales.

Lucie Prisca Condhet